Document generated on 05/09/2025 4:05 a.m.

Anthropologie et Sociétés

Cleophas Belvin, *The Forgotten Labrador. Kegashka to Blanc-Sablon.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2006, 198 p., illustr., bibliogr., index.

Paul Charest

Volume 32, Number 1-2, 2008

Mondes socialistes et [post]socialistes
Socialist and [Post]Socialist Worlds
Mundos socialistas y (post-)socialistas

URI: https://id.erudit.org/iderudit/018901ar
DOI: https://doi.org/10.7202/018901ar

See table of contents

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Charest, P. (2008). Review of [Cleophas Belvin, *The Forgotten Labrador. Kegashka to Blanc-Sablon.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2006, 198 p., illustr., bibliogr., index.] *Anthropologie et Sociétés*, *32*(1-2), 285–287. https://doi.org/10.7202/018901ar

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

de « dérives ». Le lecteur pourra ici suivre, pas à pas, le développement de cette réflexion sur l'organisation spatiale qui culminera avec l'invention de la « psychogéographie ».

En 1957, l'Internationale Lettriste fit place à l'Internationale Situationniste, aujourd'hui légendaire. À compter de cette date, la réflexion de Debord se politise et devient ouvertement révolutionnaire. Chemin faisant, il rencontre Marx et constate que la domination marchande n'est plus confinée à la sphère du travail et de la production ; celle-ci, au contraire, s'étend désormais à tous les aspects de la vie humaine. C'est-à-dire que les moments de « loisirs » acquis grâce à l'évolution technique de même que l'augmentation du pouvoir d'achat engendrent, selon Debord, de nouvelles formes d'aliénation. Celles-ci inaugurent le règne du « spectacle », entendu ici comme un cocktail de mensonges, d'apparences et de fausses consciences. La publication de ces *Œuvres* offre au lecteur l'occasion de revisiter cette période d'effervescence intellectuelle et politique qui aura pour point d'orgue les troubles de Mai 68. En plus de textes célèbres (*La société du spectacle* et *Rapport sur la construction des situations*), on trouvera l'intégrale des parutions de l'*Internationale Situationniste* de même qu'une belle collection d'affiches, de manifestes et de communiqués permettant de mesurer l'influence des thèses situationnistes sur les évènements révolutionnaires de Mai – par l'entremise du Comité pour le maintien des occupations, entre autres.

La suite est moins grisante. Dès 1972, Debord rompt avec l'Internationale Situationniste, craignant que sa révolte ne soit récupérée, et banalisée. Dorénavant, il fera cavalier seul et consacrera l'essentiel de son énergie à court-circuiter les discours qui sont tenus sur sa vie et son œuvre. D'où le ton autobiographique de la plupart des écrits issus de cette période, certes moins agitée, mais néanmoins féconde. On pourra s'en convaincre en lisant les deux tomes du magnifique *Panégyrique* ou encore les *Commentaires sur la société du spectacle* de 1988 dans lesquels Debord annonce, avec une étonnante clairvoyance, les traits caractéristiques de la mondialisation libérale qui s'imposera après la chute du mur de Berlin. S'y ajoute le chef d'œuvre qu'est *In girum imus nocte et consumimur igni* ainsi qu'une série de textes mineurs dont les *Notes inédites sur la question des immigrés* où est posée la question de l'intégration des immigrants.

Lire Debord n'est cependant jamais facile. Sa plume est limpide, certes, mais la lucidité de ses thèses est souvent difficile à surmonter. Son ton péremptoire et sa posture condescendante n'aident en rien. C'est vrai que Debord n'a jamais cherché à plaire. Or, quoi qu'on en dise, il faut lui reconnaître le mérite d'avoir identifié, avec une rigueur implacable, ce que nos vies comportent d'intolérable.

Jean-Michel Landry
Département d'anthropologie
Université Laval, Québec, Canada

Cleophas Belvin, *The Forgotten Labrador. Kegashka to Blanc-Sablon.* Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2006, 198 p., illustr., bibliogr., index.

Le Labrador dont il est question dans ce livre est la Basse-Côte-Nord du Golfe du Saint-Laurent ou Lower North Shore en anglais. De fait, jusqu'au jugement du Conseil Privé de Londres en 1927 octroyant la partie atlantique des côtes du Labrador à la colonie de

Terre-Neuve, la partie orientale de la Côte-Nord allant de la rivière Saint-Jean à la frontière avec le Labrador dit « terre-neuvien » était régulièrement désignée sous le nom de Labrador canadien.

Cleophas Belvin est originaire de la Basse-Côte-Nord mais, chose curieuse, cela n'est mentionné nulle part dans son volume, ni même dans la notice bibliographique placée à l'endos de la jaquette de couverture. Il est né à Saint-Augustin et il avait cinq ans lorsque Yvan Breton et moi avons réalisé en 1966 notre recherche de terrain menant à la publication d'une monographie de ce village publiée en 1969 (Tremblay, Charest et Breton). Il fait mention de cet ouvrage dans sa bibliographie, mais on n'y trouve aucune référence dans son texte. Il « oublie » aussi une bonne partie des rapports de recherche et publications qui ont été produits par le projet Ethnographie de la Côte-Nord du Saint-Laurent du Département d'anthropologie de l'Université Laval qui a duré de 1965 à 1976 sous la direction du professeur Marc-Adélard Tremblay et de moi-même. Quelques-uns des ouvrages publiés entre 1968 et 1972 sont mentionnés dans sa bibliographie, mais un seul est cité dans ses références. Pourtant, plusieurs membres de notre équipe ont publié de nombreux textes depuis, mon plus récent datant de 2002.

L'auteur explique indirectement dans sa préface (p. viii) ces lacunes documentaires par le fait qu'étant historien-archiviste il a surtout privilégié des recherches dans des fonds d'archives (surtout Archives nationales du Canada à Ottawa, sa ville de résidence, Archives nationales du Québec et Archives oblates Deschâtelets (Ottawa). Il a ainsi le mérite particulier d'avoir utilisé des données inédites provenant d'archives personnelles déposées à Ottawa que je ne connaissais pas. Malgré mes 40 ans de travaux et de publications continus sur la Basse-Côte-Nord, j'ai donc appris de nouvelles informations, même si l'auteur dit s'adresser à « des gens qui ont peu ou pas de connaissance de la côte du Québec-Labrador » (*ibid.*). Malgré mes susceptibilités personnelles et professionnelles, je considère qu'il a produit un très bon ouvrage sur l'histoire de la Basse-Côte-Nord.

Le livre est divisé en neuf chapitres ordonnés de façon chronologique entre la préhistoire de la sous-région, venant après une introduction géographique, et la période la plus récente de 1960 à nos jours. Il aurait pu être découpé en deux grandes parties marquées par la coupure historique de 1820, alors que les monopoles successifs des concessionnaires sous le régime français et les deux compagnies du Labrador sous le régime anglais ont pris fin et laissé place à l'implantation d'une population permanente. Quatre chapitres (2 à 5) concernent la période d'avant 1820 et portent respectivement sur la préhistoire et les premiers habitants amérindiens et inuit, l'arrivée des premiers européens, les « entrepreneurs » français qui exploitèrent des concessions de pêche au phoques à partir de Québec et les « marchands » anglais qui ont continué à opérer à peu près de la même façon après la conquête.

Les quatre autres chapitres (6 à 9) portant sur la période d'après 1820 traitent des sous-périodes suivantes : 1820-1850 environ ; 1850-1900 ; 1900-1960 ; 1960 à aujourd'hui. Ces chapitres ont une structure assez semblable avec des subdivisions portant sur des thèmes dont l'ordre de présentation varie quelque peu : les flux migratoires, la religion, les écoles, les services médicaux, les transports et les communications, les pêches, la situation socio-économique générale, la situation juridico-politique. Sauf pour le premier chapitre, les parties sur la pêche (base de l'économie de la sous-région) et sur la situation économique générale sont présentées à la fin des chapitres plutôt qu'au début comme on pourrait s'y attendre. Selon la conception assez juste de l'auteur, l'histoire de la Basse-Côte-Nord a été ponctuée de périodes de relative prospérité (surtout la première), de privation et de pauvreté, voire de

misère et de famine, d'où les titres de trois subdivisions : « Feast or famine », « Privation and prosperity », « Economic prosperity ». Selon moi, l'utilisation du terme « prospérité » est exagérée, car, même si les revenus monétaires des Bas-Nord-Côtiers se sont beaucoup améliorés dans la dernière période surtout grâce aux migrations de travail, ils demeurent assez nettement inférieurs à ceux de l'ensemble du Québec et l'économie de la région, toujours basée essentiellement sur l'industrie de la pêche, reste très précaire par manque de diversité.

Une subdivision intitulée « Lifestyle » apparaît une seule fois dans le chapitre 6 traitant des débuts du peuplement permanent sous le titre « The Pioneer Settlers ». L'auteur ne définit pas explicitement ce concept, mais plutôt de façon indirecte en se référant d'une part au double habitat d'été (dans un poste de pêche près des côtes) et d'hiver (dans un lieu protégé des intempéries au fond d'une baie ou dans l'embouchure d'une rivière) et au cycle saisonnier d'activités comme la pêche au loup-marin avec des filets en hiver et au printemps, la pêche à la morue et autres poissons en été, la cueillette de petits fruits à la fin de l'été, le piégeage des animaux à fourrure en automne, de même que l'utilisation du cométique (traîneau à chiens) en hiver. Ce sont les fondements de la sous-culture de la Basse-Côte-Nord davantage apparentée à celle des Terre-Neuviens qu'à celle des autres sous-régions de la Côte-Nord dont j'ai traité dans plusieurs textes.

Tous ces chapitres sont de lecture agréable. La synthèse des informations réalisée par l'auteur est remarquable, bien qu'il semble en être à sa première publication. À travers l'exposé de ses données, l'auteur se fait parfois critique du travail de certains missionnaires – pour lesquels il semble avoir de l'admiration par ailleurs – et d'une entreprise familiale qui a exercé un certain monopole sur l'achat du poisson et le commerce de détail. Il relève aussi les rivalités et jalousies existant entre les différentes localités anglophones et francophones et le ressentiment des premiers envers le nationalisme québécois.

J'ai relevé dans le texte plusieurs erreurs d'écriture concernant des noms qui ne sont pas toujours des coquilles telles que « André Lavoie » au lieu de Napoléon Lavoie (p. 91) « Saint Lawrence Seaway Products » (p. 131-135) au lieu de Saint-Lawrence Sea Products et la façon de se référer à notre monographie sur Saint-Augustin (p. 189).

Finalement, la lecture du livre de Cléophas Belvin a ramené à mon esprit une constatation : celle de la non-pertinence ou du non-intérêt pour les auteurs anglophones des textes universitaires publiés en français, alors que cet auteur déplore dans sa préface le peu de travaux par des historiens sur « l'histoire et la culture de la région » (p. viii).

Référence

TREMBLAY M.-A., P. CHAREST et Y. BRETON, 1969, *Les changements socio-culturels à Saint-Augustin. Contribution à l'étude des isolats de la Côte-Nord du Saint-Laurent*. Québec, Presses de l'Université Laval.

Paul Charest
Département d'anthropologie
Université Laval